

l'au s'étant rendu aux armes Autrichiennes, je reçus peu de jours après un ordre de la part de S. M. l'Impératrice-Reine, par le Commissaire Comte de Collovrath, de me rendre à Johannisberg, pour y attendre tranquillement la fin de cette guerre. Voyant ensuite que les troubles s'étendoient jusqu'à cet endroit-là, je pris la résolution de le quitter pour aller à Rome, comme le seul parti qui me restoit à suivre dans l'embarras où je me trouvois. Et comme ni ma santé, ni la rigueur de la saison, joints au dérangement de mes affaires domestiques, ne m'ont pas permis d'exécuter tout de suite ce voyage, je me suis arrêté, en attendant, dans le Couvent des Pères Capucins à Nicolsbourg, où ma retraite constante parmi ces bonnes gens, qui ont une réputation bien établie d'éloignement pour les affaires de ce monde, me mettra à couvert, je l'espère, de tout sujet de soupçon de la part de Votre Majesté.

Comme je me trouve présentement en état de poursuivre ce voyage, je n'ai pas voulu manquer d'en informer V. M., la suppliant d'être persuadée qu'il n'y a que le malheur d'avoir encouru sa disgrâce, qui m'a porté à cette démarche. Tout éloigné que je serai de la Personne de V. M., je conserverai toujours cette fidèle & inviolable reconnoissance que je lui dois, aussi bien que la plus respectueuse soumission avec laquelle j'ai l'honneur de me dire, de Votre Majesté le plus humble, plus fidèle, & plus soumis sujet.

L'ÉVEQUE DE BRESLAU.

A Nicolsbourg le 30. Janvier 1758.

Le Roi, pour montrer à ce Prélat qu'il ne devoit plus s'attendre qu'à son indignation, lui a fait la réponse suivante.